

## Lecture suivie : *Petit Jo, enfant des rues*

### Présentation des extraits proposés

- **Le genre et le type de texte** : roman d'apprentissage (thème de société) ; le dialogue est majoritairement représenté dans les extraits proposés.
- **Les thèmes** : éducation, apprentissage et société ; violence, délinquance ; responsabilité et culpabilité.
- **Le projet de lecture** : s'entraîner à reconstituer une histoire à partir d'indices ; analyser les fonctions du dialogue dans un récit ; étudier la notion de personnage principal, secondaire.

### ► *Petit Jo* (1) – Un braquage qui tourne mal → p. 162

#### ■ Avant d'ouvrir ton livre

##### • Le titre et la couverture

Libre expression des élèves. Le thème : voir le titre « Enfant des rues » et le texte de couverture (à rapprocher du module 5, unité 18 p. 78) → pauvreté, fatalité / réussite. On peut supposer que l'histoire se termine bien d'après les expressions : *Petit Jo va lutter contre la fatalité pour se forger un avenir digne de ce nom / ce roman porte en lui l'espoir.*

#### ■ Questions

##### • Le cadre, l'action, les personnages

**1. a) et b)** Le récit se situe dans la ville de Yaoundé.

Lieu	Moment / Incident, épisode	Personnages
« la villa d'un certain monsieur Komé dans le quartier de Melen »	Braquage : épisode évoqué dans le texte, au 2 <sup>e</sup> §, et raconté plus loin, après les faits : « <i>Le lendemain, toute la ville...</i> »	Man et ses complices. M. Komé est une connaissance du père de Man (Alain Sango), il fait partie de la même tontine.
le parking du supermarché Bonnes courses	L'après-midi / Vol de voiture (Lieu de travail de Petit Jo)	« <i>Deux grands gaillards</i> » Victimes : une femme blanche ; Petit Jo (accusé à tort)
l'appartement que louent Man et Aloga	Après le braquage / Dispute	Entre Man et Aloga

À noter : « *Il avait appris que monsieur Komé détiendrait cette somme au moins jusqu'au lendemain matin* » → le braquage a donc lieu le soir même et le vol de voiture dans l'après-midi du même jour.

**c)** Le résumé de l'action fera apparaître les éléments suivants : le projet de braquage (et la raison), le vol de la voiture (et l'accusation, à tort, de Petit Jo), le braquage (qui tourne mal).

**2. a)** D'après la 4<sup>e</sup> de couverture, Petit Jo a été abandonné à sa naissance ; il se bat pour avoir un avenir.

**b)** D'après cette scène, Petit Jo est travailleur, sérieux (on lui fait confiance), attentif aux autres, secourable (il aide la cliente à s'installer, il cherche à lui porter secours)...

**3. a)** Man est un surnom, un pseudonyme (*Alain Sango, alias Man*) ; il est issu d'une famille aisée, qu'il a quittée pour devenir chef de bande (à l'époque où il vivait encore dans sa famille / pas les fils à papa en mal de révolte / semait la terreur, agrandissant son équipe, organisant un braquage...). Il sort avec une jeune fille (*la fille dont tu*

*me parles ces temps-ci*) ; toutefois, d'après l'expression d'Aloga, on ne sait pas s'il s'agit de sa dernière conquête (« dont tu me parles ces temps-ci »), ou s'il est amoureux, peut-être pour la première fois...

**b)** En dépit de son comportement et de ses actes (vols, brutalité), il est atterré de la limite qui a été franchie (*Tu te rends compte ? Tu es un assassin*) ; la mort de la petite fille le bouleverse, le fait réfléchir : cela fait ressurgir certains principes moraux et il se remet en question (l'argent / la vie d'une enfant).

**4. a)** Les deux personnages sont construits sur une opposition : sans famille / issu d'une famille aisée ; honnête (pour le plus défavorisé par la vie) / délinquant (pour celui à qui tout souriait au départ) ; secourable / brutal... On peut aborder à cette occasion la notion de héros et d'« antihéros ». Généralement, le « héros », personnage principal de l'histoire, est quelqu'un qui sort de l'ordinaire ou qui est « le gentil »... On parle d'antihéros, quand il s'agit de quelqu'un de « banal », ou bien qui est en marge de la société (par exemple, un « bandit », mais qui, dans ce cas, n'est pas « le méchant » de l'histoire)...

**b)** Le texte commence avec le personnage de Man et le récit est centré sur l'histoire du braquage, dont il est l'acteur principal. Le dialogue a également pour fonction de montrer l'évolution du personnage. Dans ce passage du roman, Petit Jo n'intervient que lors d'un épisode.

##### • Les caractéristiques du récit

**5. a)** Voir question 1, ainsi que 2 et 3 pour les personnages. L'exercice mettra en évidence l'évocation de différentes périodes, plus ou moins éloignées du moment du récit ; également des faits plus ou moins étendus ou concentrés dans le temps et la durée.

Sont concentrés sur une même journée : la naissance du projet (le matin), le vol de voiture et l'arrestation de Petit Jo (l'après-midi), le braquage et le décès de la petite fille (le soir).

Se situent quelques jours après : le témoignage de la cliente et la libération (le non-lieu) de Petit Jo ; la dispute entre Man et Aloga.

Se situent plusieurs mois ou plusieurs années avant : la mention de la tontine par le père d'Alain ; ses visites (enfant) dans la maison de M. Koné.

**b)** Deux moments sont racontés et constituent des scènes : ils pourraient être décomposés sur une ligne du temps dont l'échelle serait la journée (*Cet après-midi-là... commissariat central / un groupe s'était introduit... disparu dans la*

nuit). Le dialogue entre Man et Aloga constitue une autre scène.

En revanche, la suite de l'enquête, par exemple, s'étend sur plusieurs mois ; elle est seulement évoquée, ainsi que les agissements, pendant ce temps, de Man et de son équipe (sommaire). On retrouve la même chose au début du texte.

**6. a)** Le texte est écrit à la 3<sup>e</sup> personne. Le point de vue est celui du narrateur omniscient : il sait tout des personnages (pensées, sentiments... : par exemple, *Man continuait ses activités... mais il en voulait à Aloga, car l'idée de tuer ne lui avait jamais effleuré l'esprit.*)

**b)** Le dialogue, dans cet extrait :

– donne des informations complémentaires sur la situation, les événements ; par exemple, le fait que Man n'avait pas dit à ses complices que la famille le connaissait (*tu m'avais caché ça, hein ?*) ; qu'il est amoureux ; qu'il était l'un des deux agresseurs lors du vol de voiture (*Et la femme de la voiture, quand tu l'as brutalisée*) ;

– exprime le caractère, les relations (désaccord, accusations) et les sentiments des personnages ;

– apporte un élément de progression du récit (la remise en questions d'Alain), met l'accent sur ce dernier en le développant en scène ; cela peut annoncer une évolution dans la situation...

On pourra demander aux élèves quelle image de la société prédomine dans cet extrait : une société où le recours à la violence est fréquent. Par exemple, l'existence de bandes organisées, « d'enfants des rues » ; la pratique de mauvais traitements par la police, mais aussi son impuissance, semble-t-il, à endiguer la délinquance (voir *Man... semait la terreur dans la ville / aucune piste sérieuse ne fut trouvée pendant de longs mois*) ; la tendance à faire justice soi-même (voir la réaction impulsive de la foule, prête au lynchage, sans savoir ce qu'il s'est passé et avant même de porter secours à la victime).

### • Activités

**1. a)** Le principe de la « tontine » : il existe depuis très longtemps dans de nombreux pays. Elle repose sur un principe associatif (groupes d'amis, de voisins...) : les participants s'engagent à verser de petites sommes ; chacun à son tour en bénéficie (tontine « rotative », qui équivaut à un crédit), ou bien cela sert à financer un projet collectif (tontine « accumulative », qui équivaut à une épargne).

**b)** Le principe du microcrédit : attribuer un prêt dont le montant est faible, pour permettre de financer de petits projets ; ces derniers n'entrent pas dans le cadre des prêts habituellement accordés par les banques et les emprunteurs ne peuvent répondre aux conditions fixées par celles-ci.

**c)** Libre expression des élèves sur le principe qui consiste à mettre de l'argent en commun et les pratiques qu'ils connaissent dans ce domaine. On peut mettre en relation avec les aspects économiques et sociaux (mondialisation, développement... ; voir par exemple le module 4, dont l'unité 13, « La mondialisation », p. 56), mais aussi les questions liées à la solidarité, la confiance (voir par exemple le module 3).

**2. a) et b)** Les élèves s'appuieront sur les éléments dégagés lors de l'étude du texte. Cela pose la question :

– du partage de la responsabilité (entre Man et Aloga), de la différence entre l'intention et l'acte, le commanditaire et l'exécutant... ;

– également celle des circonstances atténuantes, du rachat (prise de conscience de la faute, remords...)

– mais aussi de ce qui peut être à la source du drame (l'éducation ; la société, avec la pauvreté qui engendre la violence) → ce qui conduit à la question de la prévention et de la sanction.

On peut rapprocher d'autres textes ou exercices qui abordent ces thématiques ; par exemple, module 5, unités 17 et 18, p. 74 à 79).

## ► Petit Jo (2) – D'une famille à l'autre → p. 164

### ■ Questions

#### • Le cadre, l'action, les personnages

**1. a)** Au début du texte, le groupe d'amis se trouve devant un « circuit » (restaurant à bon marché) et ils parlent du film qu'ils viennent de voir (*des commentaires divers... voir*) ; la conversation s'engage sur le fait que Man est venu seul, « sans sa copine », au cinéma.

**b) et c)** Le père de Man est embarrassé parce qu'il est accompagné de sa maîtresse ; la situation est plus grave qu'il ne croyait puisque Adèle est aussi la « copine » de son fils.

**d)** Ce que l'on apprend sur lui et sur Adèle : outre Alain, il a eu aussi, avec son épouse, une fille, Nathalie ; il prétend, dans sa famille, ne pas avoir d'argent ; il est également le père de l'enfant d'Adèle ; il entretient sa maîtresse pour qu'elle ait l'apparence « d'une grande dame » (→ pour sa propre image) et, selon ses dires, « paie les études » de sa fille. Adèle, quant à elle, a dû interrompre les siennes, même si elle était le soutien de sa famille, très pauvre, à cause de cette grossesse et pour assurer la charge de son

enfant. Elle semble être une personne différente selon qu'elle est avec le père ou le fils (*habillée et fardée comme jamais Alain ni ses frères ne l'avaient encore vue*).

**2. a)** On peut dire que la relation entre le père et le fils est inversée car c'est le fils qui « fait la leçon » au père, lui demande des comptes sur son comportement, lui rappelle des principes moraux...

**b)** Les arguments d'Alain sont fondés sur des valeurs et des sentiments : mensonge, hypocrisie / égoïsme, mépris (*Tu n'as jamais daigné aller voir*) ; manque de conscience, de responsabilité → honte. Ils sont également logiques. Il évoque :

– les conséquences du comportement de son père pour ses enfants (privation) ; pour Alain et Adèle (projet de mariage) ; pour Adèle et sa famille (privée de son soutien) ; pour l'enfant d'Adèle (conditions de vie, avenir) ;

– le paradoxe entre l'autorité du père (éducation morale) et le comportement (immoral).

**c)** Les conclusions qu'en tire Alain : amour et projet de mariage brisés ; un comportement parental qui semble le

conforter dans son choix (*Je préfère encore ce monde de la pègre où on fait mal sans prétendre être des saints.*) → départ définitif.

**3. a)** Un nouveau rebondissement : l'arrestation d'Alain, accusé de complicité de meurtre dans l'affaire Komé.

**b)** une expression bizarre : *comme s'il était heureux de partir* → son arrestation l'oblige à quitter la maison, crée une rupture avec sa famille ; mais surtout, à mettre en rapport avec l'extrait précédent : il avait des remords, se sentait coupable et cela le soulage → il accepte la sanction ; indication que ses principes moraux prédominent → à mettre en rapport avec « *Je préfère ce monde de la pègre* » : cela ne signifie pas qu'il préfère faire le mal.

#### • Les caractéristiques du récit

**4. a) et b)** Le premier « coup de théâtre » est la découverte que la fiancée de Man et la maîtresse de son père sont la même personne. Il est amené progressivement :

– Un dialogue entre Alain et ses amis évoque l'absence d'Adèle ; son nom n'est pas cité (*ta copine, elle, une fille super*).

– La rencontre se passe en deux temps : d'abord avec le père, qui s'adresse à une femme (*chérie*) → découverte que le père a une maîtresse ; embarras.

– L'identité de ce personnage est dévoilée progressivement : *chérie, cette joyeuse personne, la jeune fille, Adèle*.

Ce prénom, toutefois, ne dit pas qui elle est : pourquoi cette stupeur de tous à sa vue ? Pour le lecteur, comme pour Petit Jo (*Petit Jo ne comprenait rien à la scène*) la raison n'est pas encore confirmée. Elle le sera par la description de l'attitude d'Adèle (*Elle regarda le père, puis Alain*) et les deux répliques : *Ma chère petite sœur / mes-sieurs Sango père et fils / A... Alain, je ne savais pas*.

La progression narrative et les dialogues créent un effet retard. On peut comparer avec le second « coup de théâtre » où, d'une ligne à l'autre, la situation change : *Il partirait définitivement le lendemain matin / Le lendemain matin, c'est la police qui réveilla la maisonnée avec un mandat d'arrêt contre Alain Sango*.

**5. a)** Les différents moyens utilisés pour exprimer les sentiments éprouvés par les personnages sont : exemple :

– le vocabulaire (des mots désignant des émotions, des sentiments) ; par exemple : *embarrassé, consternation, hébété, confuse, la tête prête à éclater, je suis écœuré, ne savait plus où se mettre, s'était défoulé, tombèrent des nues, heureux* ;

– la description d'aspects physiques (expression du visage...) ; par exemple : *le rire de l'instant d'avant figé sur son visage ; les yeux injectés de sang, les dents serrées tandis qu'une grosse veine lui fendait le front ; les mains dans les poches, la cravate desserrée, transpirait abondamment*.

– la description des gestes, des attitudes ; par exemple : *elle s'arrêta dans son élan, incapable de faire un pas de plus ; bégaya* (verbe introduisant le dialogue) ; *Alain s'éloigna en silence ; ne prononça pas une parole ; se fixèrent, baissa les yeux ; en claquant violemment la porte*.

– la façon de parler (voir, par exemple, l'abondance de points d'interrogation et d'exclamation dans les répliques d'Alain) et ce qui est dit ; par exemple : *par ta faute, tu as tout gâché...*

**b)** Les élèves récapituleront les fonctions du dialogue dans ce récit à partir des deux extraits (questions 6b p. 163, 4 et 5 de cette page) → apport d'informations complémentaires, évolution de la situation (annonce ou montre un changement) et progression du récit (création du suspense, développement d'un moment particulier en scène), expression des sentiments des personnages, expression de points de vue sur un thème du récit (questions d'éducation, de société...).

**c)** Par exemple : la délinquance des jeunes, les relations parents-enfants (autorité, éducation), la notion de « modèle »...

#### • Activités

**1.** Cela peut conduire à mettre en évidence des différences dans l'âge de « minorité », ce qui caractérise les centres pour mineurs (ouverts, fermés ; objectifs de détention ou d'éducation et réinsertion, par exemple...), la notion de « travaux d'intérêt général »... ; également à aborder la question de la prévention et de la sanction, dans le prolongement de l'activité 2 p. 163.

**2.** Libre expression des élèves, selon que le personnage d'Alain leur est sympathique ou non, et en prenant en compte le fait que, pour Petit Jo, l'issue est heureuse, en dépit des obstacles rencontrés (voir la 4<sup>e</sup> de couverture et la question 2 p. 162).

**3.** Exercice dans le prolongement de l'activité 2 p. 163. Les élèves utiliseront les éléments dégagés sur la part de responsabilité de Man, ainsi que les circonstances atténuantes qui peuvent être données en sa faveur. Les réponses aux questions sur ce second extrait permettront de les développer et de les étoffer.

# Lecture suivie : La Papaye

## Présentation des textes proposés

- **Le genre et le type de texte** : nouvelle ; le texte narratif est prédominant.
- **Les thèmes** : ville et campagne ; rêve, réalité et désillusion.
- **Le projet de lecture** : analyser les techniques du récit dans la nouvelle ; dégager des thèmes de réflexion à partir d'une histoire de la vie quotidienne. N.B. : La nouvelle est proposée ici dans son intégralité.

### ► La Papaye (1) – Dix mètres au-dessus du sol → p. 166

#### ■ Avant d'ouvrir ton livre

##### • Le titre et la couverture

- 1.** Le titre du livre est différent car il s'agit d'un recueil, il comprend plusieurs textes qui ont chacun un titre.
- 2.** D'après le titre et ce que l'on voit : une papaye tient un rôle important dans l'histoire ; un personnage (jeune) se trouve au sommet d'un papayer (*entre ciel et terre*), entouré de 2 adultes (ses parents ?) et de 3 enfants (ses frères et sœurs ?). Libre expression des élèves. Libre expression des élèves sur ce que l'on peut imaginer : il ne peut plus / ne veut pas descendre ? Il veut échapper à une punition ? Quel est le rôle de la papaye ?... (Attention, le dessin illustre le livre et pas seulement la nouvelle).
- 3.** Il s'agit d'une nouvelle, écrite à l'occasion d'un concours, où elle a obtenu le 1<sup>er</sup> prix.
- 4.** En 4<sup>e</sup> de couverture, l'expression qui se rapporte à cette histoire « (certain) coincés dans cette impasse aérienne qu'est le sommet d'un papayer »
- 5.** Les textes de ce recueil évoquent tous des personnages en décalage, en rupture avec les leurs, pris entre le rêve et la réalité (*déracinés, incapables d'atteindre le paradis*).

#### ■ Questions

##### • Le cadre, l'action, les personnages

- 1. a)** La situation au début de l'histoire : Abanda est au sommet d'un papayer (à dix mètres du sol) d'où il ne peut descendre à cause de 4 chiens qui cherchent à l'attaquer... Et il a un besoin impérieux d'uriner (*une vessie pleine qui s'apprête à lâcher*).
- b)** *L'apogée du ridicule* : le sommet, le comble du ridicule ; la situation d'Abanda (question précédente) comporte une part de danger (hauteur, chiens), mais elle est aussi ridicule (le fait d'être coincé au sommet d'un arbre et de bientôt ne plus pouvoir se retenir d'uriner). Toutefois, cette situation pourrait résulter d'une bonne raison (une cause « honorable ») ; il pourrait s'être retrouvé là pour échapper à un danger plus important. Ce n'est pas le cas : il voulait seulement cueillir une papaye
- c)** L'apparition de la propriétaire pourrait conduire à une solution ; elle aggrave, au contraire, la situation : appel à la police.
- 2. a)** Ce que l'on sait d'Abanda : il a grandi et a toujours vécu dans un village ; dans le récit, il se trouve ailleurs. Outre la crainte, il éprouve de la honte, de la stupeur, une incompréhension totale des réactions des propriétaires.
- b)** *Ahuri, il crut avoir mal entendu* (dernier paragraphe) : à la connaissance d'Abanda, dans le milieu où il a grandi,

vécu, une papaye ne vaut rien, c'est un fruit méprisé, on le donne au besoin ; mieux même, on critique celui qui aurait l'idée de refuser une papaye gratuitement à quelqu'un (*devait s'attendre à des critiques très sévères*) ; on ne parle de vol que pour ce qui a de la valeur ; il ne peut donc croire qu'on crie « Au voleur ! » pour cela.

**3. a)** Les personnages présents : Abanda, la propriétaire et Jean, son mari ; les chiens jouent également un rôle important. Ceux qui sont évoqués : le père et le grand-père d'Abanda, la police. À noter : les adultes, les enfants, le propriétaire d'un champ de papayer, l'éleveur de pourceau, les chasseurs et agriculteurs sont des généralités ; ils n'appartiennent pas à l'histoire, mais aux réflexions du personnage sur l'histoire.

**b)** Du point de vue d'Abanda (et de ceux qu'il représente : les villageois), la papaye n'est pas un objet d'échange, de commerce, de valeur, quelque chose que l'on peut défendre (au sens : protéger et interdire de prendre). Du point de vue des maîtres des chiens, ce n'est pas une question de valeur, mais de propriété : elle leur appartient. Dans le récit, la papaye est l'objet de l'incident, du litige ; elle est à l'origine des péripéties de l'histoire, précisément du fait de cette divergence de point de vue.

##### • Les caractéristiques du récit

- 4. a)** Le récit est à la 3<sup>e</sup> personne et le personnage principal n'est pas le narrateur. Ce dernier sait tout des pensées, réflexions et sentiments du personnage : c'est un point de vue omniscient. On notera toutefois que le narrateur se borne à indiquer les paroles, faits et gestes des autres personnages.
- b)** Le passage « *De mémoire d'Abanda* » jusqu'à « *devait sûrement en avoir besoin* » correspond à un commentaire général : il démontre et illustre le fait que la papaye n'a aucune valeur.
- 5. a)** Les passages qui se rapportent au moment et au lieu du récit : du début jusqu'à « *l'apogée du ridicule* » ; de « *Mais comment expliquer cela* » à la fin. À noter : il s'agit, pour l'essentiel, des réflexions intérieures d'Abanda et non d'une succession de faits, d'actions.
- b)** La seule action, dans cet extrait, est l'apparition de la propriétaire, sa réaction à la vue d'Abanda et l'appel de son mari à la police, ce qui manque de faire tomber Abanda, surpris.
- 6. a) et b)** Portraits et descriptions – Des expressions à forte connotation négative : La maîtresse des chiens : *une grosse motte de graisse dans une peau luisante, toute en joues, en fesses et en seins ; l'énorme créature ; de sa voix rance ;*

Les chiens : *molosses aux crocs rébarbatifs, gros, méchants, des fauves ; en grondant comme des tonnerres... ; ces monstres ; ses carnassiers ; ces cerbères.*

### • Activités

**1. a) et b)** L'objectif est une réflexion, non pas sur les goûts, mais sur les aspects culturels qui peuvent s'attacher à la nourriture : valeurs (ou interdits) en relation avec des croyances ou des religions, mais également avec la rareté, la difficulté à se procurer tel ou tel aliment...

**2. a)** Abanda n'est pas décrit. Libre expression des élèves : on dégagera la façon de percevoir le personnage (sympathie ou mépris, par exemple...)

**b) et c)** On peut mettre en relation avec l'unité 1, p. 9 et l'unité 13, p. 59, ainsi qu'avec l'image de couverture du livre. Pour assurer la correspondance avec la situation, il faut apporter des modifications : un adulte et non un enfant au sommet du papayer ; autour du papayer, 4 chiens et une femme. Pour aller dans le sens d'une caricature, il faut exagérer ; les élèves peuvent s'inspirer des expressions du texte (question 6), rechercher sur Internet des représentations de « cerbères »... On peut accentuer la disproportion (hauteur du palmier), la position d'Abanda (en déséquilibre)...

**3. a)** Le premier paragraphe est constitué d'une seule phrase : une subordonnée circonstancielle qui s'étend sur 9 lignes (*Quand on se retrouve... dans un pareil pétrin*), une principale (*on peut prétendre, sans crainte d'exagération*) et une subordonnée complétive (*que l'on se trouve dans une situation périlleuse*). Le principe :

– la phrase débute par les circonstances (*Quand on se retrouve*) ; le propos (qui répond à la question que l'on se pose « Eh bien, que se passe-t-il dans ce cas ? ») est donc renvoyé tout à la fin et apparaît très bref en comparaison (disproportion) ;

– les circonstances sont progressivement énumérées (*dix mètres au-dessus du sol / papayer / chiens / vessie*) → accumulation ;

– elles sont longuement précisées (expansions de GN) → digression sur chacune de ces circonstances et reprises (*à dix mètres au-dessus du sol, sur un papayer... ; quatre molosses, des chiens... ; à dix mètres du sol, avec une vessie pleine... ; un comble...*) → effet d'accumulation → effet retard et effet de « chute ».

**b)** Les élèves commenceront par « *Quand on se retrouve...* » et s'inspireront largement de la structure et du principe adopté dans le texte. Le paragraphe peut se terminer de la même manière : « *on peut prétendre... une situation périlleuse.* »

## ► La Papaye (2) – La vie en rose → p. 168

### ■ Questions

#### • Le cadre, l'action, les personnages

**1. a)** Ce que l'on apprend de nouveau sur Abanda : il est en ville depuis 3 jours et travaille, pour la première fois, comme manœuvre sur un chantier ; emploi obtenu grâce à son cousin, qui est allé le chercher au village et qui l'héberge ; mais Abanda doit se débrouiller pour se nourrir à midi ; il n'a pas assez d'argent pour cela, du fait du coût de la vie en ville.

**b)** *Une douloureuse écorchure dans sa vie* : c'est la première fois qu'Abanda travaille sous les ordres de quelqu'un et il se trouve au plus bas de l'échelle ; il occupe l'emploi le plus mal considéré → l'expression renvoie à la blessure d'amour-propre (fierté, dignité). Employée au sens figuré, elle fait écho à *La brouette lui avait écorché les mains*. Abanda est fort (*des minables qu'il aurait renversés d'une chiquenaude*), il a l'habitude de travailler (*ses rudes mains de paysan*) et il se trouve en position de faiblesse.

**2. a)** Il n'y a pas eu de fait nouveau ; c'est une situation d'attente ; la seule évolution se situe dans les personnages présents dehors : le mari, les enfants.

**b)** Abanda se faisait des illusions sur le travail qu'il allait faire, l'emploi qu'il allait occuper, la considération qu'il allait en retirer (*la place qu'on lui avait tant vantée au village*) et sur la vie en ville (aisance, richesse, confort : *il s'était promis monts et merveilles de cet argent / on croyait que la vie en ville était complètement rose... confort de rêve*).

**3. a) et b)** Ce sont des citadins, d'une classe sociale aisée ; ils sont attachés à ce qu'ils possèdent, ne font preuve d'aucune compréhension ou compassion, méprisent ceux qui ne sont pas de leur milieu ou qui leur sont subordon-

nés, comme le Grec (*qui n'ouvrait la bouche que pour injurier ou donner un ordre*).

#### • Les caractéristiques du récit

**4. a)** Ce qui correspond au moment du récit : *que venait de réveiller sa position acrobatique... qui l'attendaient en bas. ; La voix de la dame... entre chiens et ciel.*

Les retours en arrière : *Cette situation était de loin... d'entendre. ; Voilà donc la place ... des douleurs ; En effet, Abanda... Il fallait qu'il se débrouille.*

Les commentaires : *Les manœuvres occupent... étant largement répandues.* ; à noter, on peut relever aussi un commentaire au sein de l'un des retours en arrière : *Chez lui, au village, on croyait... confort de rêve.*

**b)** L'histoire commence avec la négociation entre le cousin d'Abanda et le Grec, mais on ne sait pas quand elle se situe : probablement peu de temps auparavant (voir le nombre de postulants pour ce type de travail : *Et si jamais il perd un emploi... largement répandues*. Le fait suivant est le voyage aller-retour au village (le cousin, Abanda). Enfin, Abanda est en ville depuis trois jours au moment de l'épisode du papayer et celui-ci se déroule au moment du déjeuner.

**5. a)** La progression des informations données sur Abanda au fil du récit : les élèves reporteront dans un tableau les éléments dégagés dans cet extrait et le précédent et complèteront lors de l'étude des 2 extraits suivants. Lorsque des informations sont données en plusieurs temps dans le même texte, elles seront indiquées dans des cases différentes. Par exemple ici le fait qu'Abanda est en ville depuis trois jours et travaille comme manœuvre (début du passage) et le fait qu'il est hébergé chez son cousin et n'a pas de quoi déjeuner (fin du passage). À noter : c'est cette

information qui explique ce qu'il fait au sommet du papayer.

**b)** Le sujet de ses pensées et des commentaires généraux évolue : de la valeur de la papaye aux yeux des villageois, à la « valeur » d'un manœuvre en ville aux yeux des citadins (1<sup>re</sup> désillusion), au coût de la vie en ville et aux fausses idées que les villageois se font de celle-ci (désillusion totale).

**c)** Par exemple : « La ville : mythe et réalité ».

**6. a)** Abanda : *rudes mains de paysan ; des minables qu'il aurait renversés d'une chiquenaude ;*

la propriétaire : *la voix de la dame lui rappelait les grincements de la roue mal graissée de sa brouette, un crissement atroce ;* le propriétaire : *un nanti ;* les autres indications concernent son attitude (portrait en action) : *en ricanant méchamment, un antipathique gourdin à la main ; se mit à se curer les dents.*

À noter : la présence des chiens est rappelée par l'expression *ces crocs vindicatifs* ; le Grec, nouveau personnage, est seulement évoqué ; son portrait est également connoté de façon très négative.

**b)** Des mots appartenant au champ lexical de la souffrance, de la violence : *pénible, enduré, douloureuse écorchure, écorché les mains, courbaturé l'échine, douleurs, chute, assommé, endolori, vindicatifs, crier, la migraine la plus douloureuse, armée d'un couteau de cuisine, découper comme un jambon.*

**c)** Des comparaisons et expressions imagées : *une espèce de chauve velu comme une mygale ; le tout brodé de jurons malsonnants ; une douloureuse écorchure dans sa vie ; la voix de la dame lui rappelait les grincements de la roue mal graissée de sa brouette ; lui avait greffé dans le crâne ; toute la maisonnée sur le pied de guerre ; découper comme un jambon ; piaillaient ; mangeait comme des pachas ; la vie en ville était rose.* Une expression qui rappelle le titre du recueil de nouvelles : *(cet homme accroché) entre chiens et ciel.*

#### • Activités

**1. a)** Le voyage du village à la ville : 500 francs ; un mois de loyer : 6 000 francs (plus que les économies de la mère d'Abanda).

**b)** Les recherches peuvent être l'occasion de travailler, par exemple :

– sur des aspects économiques et sociaux ; les très grandes variations du prix d'un loyer selon les régions ou la taille de la ville ; le rapport avec les questions d'emploi ou de transport ; mais aussi le prix différent des produits (locaux, importés) ; la notion de « garanties » qu'il faut produire pour être accepté comme locataire (par exemple, justifier d'un salaire équivalant à 3 fois le prix du loyer)... On peut mettre en relation avec des thématiques du module 4, ou l'unité 16, p. 71, pour l'analyse de tableaux ou schémas statistiques.

– sur la prise de notes, les petites annonces, le discours publicitaire (agences immobilières) ; on peut mettre en relation avec le module 4, unité 14, p. 63, le module 5, unité 19, p. 85 ou le module 16, unité 23, p. 101.

**2. a)** Dans les deux extraits étudiés, il n'y a pas de dialogue, à l'exception d'une seule réplique de la propriétaire, quand elle a crié au voleur et demandé à son époux d'appeler la police.

**b)** Des répliques de dialogue pourraient être insérées à plusieurs endroits ; toutefois, les élèves réfléchiront à la fonction que pourrait avoir ce dialogue et ce qui serait le plus pertinent, si l'on prend en compte les éléments principaux du récit. Par exemple :

– entre le cousin et le contremaître, pour obtenir la place ; mais il s'agit d'un élément secondaire ;

– entre Abanda et les propriétaires (pour se justifier, lui demander de bien vouloir le laisser descendre) ; dans ce cas, cela serait susceptible de faire évoluer la situation...

**3.** Par exemple, Abanda essaie de plaider sa cause auprès des propriétaires (voir question 2) → il parvient ou non à les fléchir / La police arrive : elle prend le parti d'Abanda (prendre une papaye, ce n'est pas du vol ; tout ce que l'on peut lui reprocher, c'est d'être entré sans autorisation dans une propriété privée...) / La vessie d'Abanda finit par lâcher ; les chiens, arrosés, se réfugient vers leurs maîtres qui tentent de les écarter ; Abanda en profite pour s'enfuir...

## ► La Papaye (3) – Hué par la foule → p. 170

### ■ Questions

#### • Le cadre, l'action, les personnages

**1. a)** L'histoire a commencé le matin même, lorsque Abanda, qui avait faim, a repéré la papaye mûre en se rendant à son travail.

**b)** Les élèves peuvent représenter sur une ligne horizontale les différents moments marqués par l'apparition de nouveaux personnages, qui s'ajoutent aux précédents : Abanda → + les chiens → + la propriétaire → + son mari et leurs enfants → + une foule de badauds → + 3 policiers

**c)** La disproportion : à l'origine, un fruit – qui plus est sans « valeur » – et un homme seul (en situation précaire, inoffensif) ; à la fin une foule de personnes et la police.

**2. a)** Abanda a l'impression de vivre un cauchemar (voir toutes les expressions renvoyant au rêve, au sommeil, au

réveil). Les sentiments qui prédominent : la honte (*aux yeux de ces gens, il était un voleur / loin de la honte, de la déchéance*), le regret et le désespoir (*Comme il aurait voulu être ... dans son village / Il se demandait ce qu'il était venu faire en ville*), la stupeur, une incompréhension teintée de mépris ou de pitié (*Mais quel était ce lieu où les gens... un mets pour cochon ? / Il se dit qu'ils devaient manger mal chez eux*).

**b)** La tactique qui lui permet de s'échapper s'appuie sur un phénomène psychologique : quand on tient une personne qui se laisse faire, on se méfie moins, l'attention se relâche et on sert moins fort...

**c)** C'est grâce à ses origines qu'il connaît cette tactique (*Abanda savait ceci... un vétéran des travaux forcés*) ; son origine est également un atout dans sa fuite : il sait courir en brousse (*Mais c'étaient des citadins... broussaille*).

**3.** Deux pistes possibles : le fuyard est repris, ou non. La fin du texte donne une indication en faveur d'Abanda (voir question 2c). Toutefois, si la police ne le rattrape pas, ira-t-elle, ou non, jusqu'à surveiller la gare routière, par exemple ?

• **Les caractéristiques du récit**

**4. a)** Voir question 1b. Ajout de l'arrestation d'Abanda et de sa fuite.

**b)** Une à deux heures.

**c)** Les retours en arrière : *Le matin en venant... alertant tout le monde.*

Les commentaires : *Mais quel était ce lieu... régimes plantain. / Abanda se disait ... vulgaire papaye / C'est psychologique... captifs.*

Cet extrait se distingue des deux précédents par une place plus importante donnée aux moments du récit et à l'action.

**5. a), b) et c)** Dans le prolongement de la question 5b p. 169. Les trois extraits montrent une évolution dans les pensées d'Abanda, une progression de son état d'esprit (en relation avec ce que sera le dénouement). Ce qui suscite l'incompréhension d'Abanda : la réaction des propriétaires, puis l'accusation unanimement portée contre lui, enfin la sanction (il est traité comme un voleur, un délinquant et il perd sa liberté à cause d'une papaye).

Ses pensées et les commentaires traduisent chaque fois la divergence de points de vue ville / village, avec une progression dans la question de la « valeur » qui porte successivement sur :

- la papaye (telle que vue par les villageois et en contradiction avec l'attitude des propriétaires ; 1<sup>er</sup> extrait) ;
- l'emploi de manœuvre (la dignité dans ce travail) et le coût de la vie en ville (réalité en totale opposition avec l'idée que s'en font les villageois ; 2<sup>e</sup> extrait) ; ce sujet est de nouveau repris dans le 3<sup>e</sup> extrait (valeur du travail = 10 régimes de plantain) ;
- la dignité de la personne et sa liberté (3<sup>e</sup> extrait) ; Abanda désire maintenant plus que tout se retrouver au village

*(loin de tous ces ennuis, loin de la faim, de la honte / sa liberté s'envolait...).*

**6. a)** Des exemples du procédé d'accumulation (énumération d'éléments de même nature) et d'insistance (répétition de mots, de structure ; progression en degré) : *Perché sur un papayer... menacé d'arrestation / loin de tous ces ennuis... loin de la honte, de la déchéance / On ricanait... on essayait de le frapper.*

**b)** Des exemples d'expressions humoristiques : *un moustachu bedonnant, tout humecté de sueur / (furent calmés et enchaînés) pour la sécurité des forces de la sécurité / il ne se réveilla pas, hélas ! donc il était éveillé / Il aurait fallu être un drapeau... Abanda ne se sentait pas une vocation de bannière.*

• **Activités**

**1. a) et b)** Les recherches peuvent faire apparaître, par exemple, les éléments suivants :

– On parle souvent de la « désertification des campagnes », mais le phénomène n'est pas toujours aussi important qu'on ne le dit. À mettre en parallèle avec le phénomène d'urbanisation (extension des villes, étendue de plus en plus importante des banlieues). À noter également : l'agriculture, par exemple, n'est pas le propre de la campagne (on peut mettre en relation avec le module 4, unité 16 p. 69).

– Ce que l'on appelle la « migration de retour » peut être lié à des périodes de crise économique (perte d'emploi, chômage). À noter : la nouvelle a été écrite en 1986 ; des études comparent les chiffres de la migration ville-campagne au Cameroun à partir de l'année 1985, donnée comme année-charnière pour la période de récession / crise économique.

**2. a) et b)** À mettre en relation avec l'activité 3, p. 169 et la question 3 de cette page. On peut aussi envisager que la situation aurait pu évoluer autrement si les propriétaires avaient été absents : le seul problème d'Abanda aurait été de trouver un moyen d'échapper aux chiens.

► **La Papaye (4) – Broussard tu resteras** → p. 172

■ **Questions**

• **Le cadre, l'action, les personnages**

**1. a)** Les policiers « ne se sont pas acharnés » probablement parce que la poursuite demandait des efforts disproportionnés par rapport à l'objet du délit ; ils avaient satisfait les propriétaires en venant sur les lieux arrêter Abanda ; de là à essayer à tout prix de le retrouver...

**b)** Abanda prend conscience du fait que, en venant en ville, il a été victime de ses rêves, d'un mythe ; il « s'est laissé appâter ». La comparaison ville-village progresse dans l'extrait comme dans le récit (voir question 5c p. 171 ; c'est une sorte de bilan) :

- la faim qu'il éprouve (*À cette heure-ci... de quoi manger*) ;
- le coût de la vie, le travail (*Il avait naïvement cru... plus rémunérateur.*) ;
- les conditions de vie, la privation de liberté (*promiscuité... captivité*).

**c)** Au plan pratique, Abanda prend la décision de retourner au village et d'y travailler comme paysan (faire prospérer le

terrain de son père, laissé jusque là à l'abandon). C'est la traduction d'une autre décision : celle d'un choix de vie (*Il avait découvert sa voie*) → ne plus se laisser faire, ne plus avoir de complexe à l'égard des citadins, se battre pour faire reconnaître sa valeur / celle des « broussards » (*Il n'allait pas persévérer dans la soumission / Il allait montrer... dans un chantier*).

**2. a)** Le cousin d'Abanda est « irrité et plein d'amertume » car il méprise les villageois ; il pense avoir fait une faveur à Abanda en l'hébergeant, en lui trouvant du travail en ville. Non seulement celui-ci ne lui en est pas reconnaissant, mais de plus, retourner au village équivaut à refuser son aide, à s'opposer à son point de vue (*avoir de l'ambition*).

**b)** Abanda envisage d'exploiter le terrain de son père et de vendre le produit de ses plantations (palmiers, cacaoyers, bananiers, manguiers, orangers, avocatiers). Il est sûr de réussir car ce sont des produits dont tout le monde a besoin. Le « déclic » qui est à l'origine de ce projet est la va-

leur accordée à une papaye et le prix d'un régime de plantain en ville. À noter : les régimes de plantain sont présents depuis le 2<sup>e</sup> extrait (p. 169 : *Abanda dormait dans le même réduit que les régimes de plantain ramenés du village* → Le cousin a donc trouvé son compte à ce voyage). Dans le 3<sup>e</sup> extrait, ils sont l'unité de référence pour évaluer ce que représente le salaire mensuel d'un manoeuvre.

**c)** Il s'agira d'une revanche car *il allait un jour dicter ses prix ... pour une vulgaire papaye* : il sera celui qui possède ce dont les autres ont besoin et « son propre maître ».

**3. a)** Contrairement aux trois précédents extraits, il y a dans celui-ci plusieurs changements de lieu : la brousse dans laquelle se cache Abanda, la maison de son cousin, enfin chez lui, au village.

**b)** Par exemple : De retour au domicile de son cousin, après avoir semé ses poursuivants, Abanda fait ses bagages, repart au village et se met au travail.

**c)** Voir les questions sur les extraits précédents. Cela peut être l'occasion de revoir la distinction entre « personnages » (humains, animaux) et les « rôles » dans une histoire : les chiens, les propriétaires, la police, le cousin (et, en relation avec ce dernier, le Grec) → ennemis, « opposants » ; le grand-père (ses histoires → tactique pour s'échapper), la mère (qui donne raison à Abanda) → des appuis... À noter et à mettre en relation avec la question 5 ci-après : la papaye, c'est l'objet que convoite Abanda, celui qui est à l'origine de la situation, mais aussi, avec les régimes de plantain, à l'origine de la prise de conscience.

#### • Les caractéristiques du récit

**4. a)** Voir question 3. Les deux exemples d'ellipse dans le récit correspondent aux changements de lieu : de la brousse à la maison du cousin ; de la maison du cousin au village.

**b)** Voir les questions de la rubrique « Caractéristiques du récit » pour les extraits précédents. La nouvelle raconte une histoire qui se déroule sur deux jours au moins, trois jours au plus selon le temps pris par le voyage de retour (Abanda peut être parti le soir ou le lendemain matin : *Il avait trouvé Abanda... du village / le lendemain du retour d'Abanda*).

Trois extraits sont consacrés à des actions qui se déroulent en un seul lieu sur deux à trois heures, le premier jour. → Dans le quatrième extrait, il y a accélération du temps.

Les exemples d'étirement du temps correspondent aux passages consacrés à des réflexions et à des commentaires : ils constituent la majeure partie du récit.

**5. a)** La thématique générale est l'opposition ville-campagne, mais on peut distinguer sur quoi porte celle-ci, au fil du récit (voir l'étude des précédents extraits) : la papaye (la valeur qu'on lui accorde en ville, au village) ; la

vie en ville (telle que se la représentent les villageois – confort, aisance –, telle qu'elle est en réalité) ; le travail (seul un emploi en ville est reconnu comme tel : *Voilà donc la place qu'on lui avait tant vantée au village / tu as fui le travail / la paresse de ce fils qui avait fui le travail en ville*) ; l'ambition, la réussite (*montrer à son cousin qu'on pouvait avoir de l'ambition et valoir quelque chose autrement... chantier*).

**b)** Voir question 3. Sans la papaye, il n'y aurait pas eu d'histoire. Elle symbolise aussi la divergence de points de vue et l'opposition citadins / « broussards ».

**6. a)** Les champs lexicaux représentés dans cet extrait, par exemple : l'alimentation (la nourriture, la faim) / le commerce, la richesse, l'abondance ; le danger (l'insécurité), la souffrance / la soumission, la domination.

**b)** On peut distinguer deux parties, articulées par « *Il se releva... Il avait découvert la voie, sa voie* », l'une tournée vers le passé, l'autre vers l'avenir :

– Connotation et champs lexicaux négatifs dans ce qui précède (manque, souffrance), positifs dans ce qui suit (abondance, réussite).

– Emploi du plus-que-parfait de l'indicatif et du conditionnel passé dans ce qui précède (*avait pelé, aurait eu, s'était laissé, avait cru*) ; emploi du futur, des formes du futur proche et du conditionnel présent dans ce qui suit (*Il allait vendre, Il allait montrer / Il gagnerait...*).

À noter : la progression vers le paragraphe-charnière, qui est marquée par la répétition *Abanda pensa / Il pensa* (→ bilan qui conduit à la décision).

#### • Activités

**1.** On peut mettre en relation avec des questions ou recherches effectuées lors de l'étude de textes ou d'exercices antérieurs. Par exemple, le module 3, unité 11 (tourisme et développement local), p. 50 ; le module 4, unité 13, p. 56 à 58 (la mondialisation) et l'unité 16 p. 68-69 (culture maraîchère et réinsertion).

Les recherches peuvent aussi être l'occasion de discuter des avantages et des inconvénients d'une solution, quand celle-ci est apportée de l'extérieur ; par exemple, les subventions (aides financières) → pérennité de ce type de solution ?

**2. a)** Le thème de discussion proposé peut s'appuyer sur l'opposition ville-campagne illustrée par le récit, mais tout autant sur la notion d'ambition, ou de réussite personnelle. La formulation peut s'appuyer sur les personnages, sur le titre... Par exemple : « Que pensez-vous du choix d'Abanda ? / Êtes-vous d'accord avec le cousin d'Abanda quand il affirme... ? »

**b)** Libre expression des élèves, mais qui devront, bien entendu, justifier leur point de vue.